

(X 4, 1-2) décrit la petite cité de Panopée en Phocide pour passer en revue la perception des marqueurs urbains chez Pausanias et tenter de mettre en évidence les références matérielles mais aussi culturelles qui orientent la vision et la description des villes chez le Périégète. Beaucoup de ces études proposent un corpus de sources associées au sujet traité (surtout pour les analyses lexicales) et traduites en français. C'est là une heureuse initiative, qui rendra de précieux services mais qui souligne aussi la variété des documents convoqués et met en œuvre de manière particulièrement efficace l'approche méthodologique retenue par les organisateurs, à savoir l'analyse des mots. Et, au-delà des mots, la prise en compte des contextes culturels, socio-politiques, archéologiques qui les déterminent. Comprendre comment on dit la ville, c'est assurément comprendre « les modalités d'expression du fait urbain, de ses réalités et de ses représentations réalistes ou fictives » (p. 15). C'est aussi percevoir les mentalités, les jugements moraux, esthétiques, voire religieux. La tâche était ambitieuse. La lecture de ce volume est enrichissante et inspirante, ouvrant plus d'une piste nouvelle dans un passionnant champ de recherche qui n'est pas près de s'épuiser.

Didier VIVIERS

Koen DE TEMMERMAN (Ed.), *The Oxford Handbook of Ancient Biography*. Oxford, Oxford University Press, 2020. 1 vol., XXVI-766 p. Prix : 110 £. ISBN 978-0-19870-301-3.

Suivant la définition large proposée par T. Hägg dans *The Art of Biography in Antiquity* (Cambridge, 2012), K. De Temmerman propose un *Oxford Handbook* stimulant et ambitieux dédié à la biographie antique. La taille du volume (800 pages) ne doit pas étonner, car l'objectif poursuivi n'est pas uniquement de traiter des ouvrages gréco-romains, mais aussi des différents aspects qu'a pu prendre la dimension biographique dans l'Antiquité, dans la droite ligne de la proposition de S. Swain dans son introduction à *Biography and Biographic in the Literature of the Roman Empire*, (Oxford, 1997, co-édité avec M. J. Edwards). Ainsi, après une introduction extrêmement claire et pertinente sur les difficultés liées à la définition de ce qu'est une biographie (p. 3-18), le volume commence par aborder des questions génériques (p. 19-83), avant de consacrer seize chapitres, d'environ une quinzaine de pages chacun, à l'étude d'œuvres particulières, des « préliminaires » grecs du V^e siècle avant notre ère à la *Vie d'Hilarion* de Jérôme (p. 87-308) ; ils sont suivis d'analyses plus précises sur certains types de dédicataires (hommes d'États, philosophes, martyrs...) (p. 311-398). Cette première moitié de l'ouvrage est complète au point d'aborder même la question des biographes juifs antiques, ainsi que le *Roman d'Alexandre*, et de laisser une large place au genre (auto)biographique chrétien (sept chapitres sur vingt-neuf), souvent abordé séparément. Le résultat est un panorama vaste et très intéressant des différentes formes qu'a pu prendre ce type d'écriture en Grèce et à Rome, à l'exception étonnante de l'*Histoire Auguste*, qui n'est abordée qu'incidemment, alors que K. De Temmerman reconnaît dans son introduction qu'elle fait l'objet, ces dernières années, d'un intérêt renouvelé. Son projet, financé pendant cinq ans par le Conseil européen de la recherche, dépasse cependant aussi les simples limites de la biographie gréco-romaine, ce qui explique son ampleur. Sa seconde moitié aborde en effet, à part égale, des sujets liés aux récits de vies pris dans un sens très large, y compris au-delà de ce que l'on entend

traditionnellement par « Antiquité ». Ainsi, la partie IV, intitulée *Cultures*, traite des biographies chrétiennes dans les langues autres que le latin ou le grec ancien (syriaque, copte, arménien, arabe) (p. 401-459), tandis que la partie V, *Media*, s'intéresse aux supports non-textuels (tombes égyptiennes, épigraphie, statuaire, arcs de triomphe) (p. 463-527). Ces contributions-là s'affranchissent donc en apparence du thème du volume (ce qui donne parfois lieu, dans la cinquième partie, à des contorsions définitionnelles) et certains ou certaines reprocheront peut-être à l'éditeur leur inclusion dans un volume déjà conséquent. Elles apportent toutefois un contre-point appréciable d'une part aux contributions sur les textes chrétiens, d'autre part au contexte historique de production des œuvres « classiques », dont il est clair dès le début qu'elles n'apparaissent pas dans un monde où seuls des textes littéraires relatent la vie d'individus. Une dernière partie, désormais assez classique dans les ouvrages publiés par des éditeurs anglophones et qui, peut-être, aurait pu être omise, porte sur la réception du genre biographique antique, de la période byzantine au XX^e siècle (p. 531-598). Suivent une bibliographie bien évidemment très fournie et à jour et deux index, l'un recensant les passages cités, l'autre, plus généralement, les œuvres, les auteurs et les thèmes abordés. Dans leur ensemble, les contributions, toutes rédigées en anglais par des experts et expertes de tous pays, sont de haut niveau, claires et stimulantes, et peuvent intéresser, suivant l'objectif de l'éditeur du volume, aussi bien les étudiants ou étudiantes que les spécialistes en littérature antique. Il s'agit donc d'un ouvrage tout à fait réussi et les critiques qu'on peut lui adresser relèvent des difficultés inévitables liées à l'articulation entre elles de quarante-deux contributions. Ainsi, la distinction entre les parties II (*Reading biographies*), III (*Tracing biographies*) et IV (*Cultures*) n'est pas toujours très nette et une division chronologique plus assumée aurait sans doute mieux mis en valeur les thèmes communs entre les différents chapitres portant sur la même époque et/ou les mêmes thématiques, d'autant que la partie II est notablement plus longue que les autres. On peut aussi se demander si la partie IV ne pourrait pas être traitée avec les contributions sur la biographie chrétienne ou bien si, étant donné ses bornes chronologiques, elle ne relèverait pas plutôt du volet *Réception*. Plus ennuyeux, malgré les explications très justes de l'éditeur sur l'impasse où l'on se trouve rapidement lorsqu'on confronte une quelconque définition théorique de ce qu'est une biographie avec la réalité de la production littéraire, antique comme moderne, on peut regretter que la façon dont les Anciens désignaient leur production ne soit pas toujours assez prise en compte : ce n'est pas parce qu'une œuvre présente une forte dimension biographique que son auteur l'a conçue comme relevant de ce genre (quel que soit ce qu'il entendait par là) et il est tout aussi intéressant de constater un écart entre notre conception et celle(s) de l'Antiquité, comme en témoigne parfaitement le chapitre sur les œuvres de Xénophon. Ces remarques signalent cependant davantage la richesse des réflexions suscitées par la lecture de l'ouvrage que de véritables points négatifs et il est certain que celui-ci constitue d'ores et déjà une œuvre de référence pour quiconque veut acquérir une connaissance étendue des modes d'écriture et des problématiques liés au genre biographique antique.

Pauline DUCHÊNE